

P.2

*L'événement*

**DEUX PROJETS DE DÉCRETS  
ENCADRENT LA NOUVELLE  
GOUVERNANCE DE LA FORMATION**

P.24

*Histoire*

**RAYMOND VATIER,  
LA PASSION DE FAIRE  
PROGRESSER LES HOMMES**

P.26

*Stratégie*

**LE CPF RÉNOVÉ CHANGE  
LA DONNE POUR LES ORGANISMES  
DE FORMATION**

INFFO FORMATION

# INFFO FORMATION

Le magazine des acteurs de la formation professionnelle N° 954 • Du 15 au 30 novembre 2018 [www.centre-info.fr](http://www.centre-info.fr)



P.9

*À la une*

À l'École de production de  
Lieuxaint, en Seine-et-Marne.

© Icaim

## LA LOI AVENIR PROFESSIONNEL RECONNAÎT LES ÉCOLES DE PRODUCTION

Fondé en 1950, l'atelier d'apprentissage de Gorge de Loup est un établissement privé d'enseignement technique, hors contrat, reconnu par l'État, avec une scolarité gratuite. Membre de l'Auraep (Auvergne-Rhône-Alpes Écoles de production).



© Auraep

## *Se former par le travail*

# LA LOI AVENIR PROFESSIONNEL RECONNAÎT LES ÉCOLES DE PRODUCTION

Les écoles de production sont des établissements privés de l'enseignement technique hors contrat. Elles ont été créées en 1882 à Lyon sur fond de christianisme social, et n'ont guère dépassé les frontières de Rhône-Alpes jusqu'en 2000. En pleine expansion et maintenant présentes dans huit régions métropolitaines, elles sont aujourd'hui vingt-cinq et ambitionnent d'atteindre la centaine d'ici dix ans.

Soutenues par de nombreux acteurs publics et privés et désormais reconnues par la loi du 5 septembre 2018, leur modèle pédagogique qui combine enseignements théoriques et pratiques au service d'une véritable production séduit les mondes économique et politique.



# LE TEMPS DES ÉCOLES DE PRODUCTION

Entre leur reconnaissance par la loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel et l'arrivée d'un mécénat de la Fondation Total à hauteur de 60 millions d'euros, 2018 sonne comme un nouveau départ pour les écoles de production. Leur modèle, fondé sur la pédagogie du faire pour apprendre, n'a pas changé. L'intérêt qu'elles suscitent s'est, lui, décuplé.

Nicolas Deguerry

**C**e qui fonde les écoles de production ? Un modèle d'école-entreprise qui a fait ses preuves pour mener à bon port des jeunes restés en marge du système classique. Ce qui les freine ? La méfiance suscitée par toute tentative de sortir des cadres de l'enseignement général secondaire, si ce n'est la défiance vis-à-vis des modèles pédagogiques qui nouent des relations étroites avec le monde de l'entreprise. Mais ce sont justement ces freins qui sont en train de tomber.

**On forme aussi des citoyens, acteurs de la cité**

Lutte contre le décrochage, besoins en main-d'œuvre qualifiée, maillage territorial ou appel à l'innovation pédagogique sont autant de problématiques contemporaines auxquelles les écoles de production semblent apporter une solution. Avec 93 % de succès au CAP-bac pro et 98 % d'insertion professionnelle sous deux mois, les voici populaires. "On ne forme pas que des techniciens, mais aussi des citoyens, acteurs de la cité", revendique Corentin Rémond, délégué général de la Fédération nationale des écoles de production (Fnep).



À l'école de production de l'Icam (Institut catholique d'arts et métiers) basée à Lieusaint, en Seine-et-Marne.

Attention, toutefois, à ne pas exagérer les perspectives de développement. De l'avis même du réseau, le potentiel d'accueil se situe entre 4 000 et 5 000 jeunes, à comparer aux 800 inscrits actuels.

### Consécration

En 2018, c'est une forme de consécration qui est apparue avec la reconnaissance par l'État des écoles de production. "L'article 25 de la loi du 5 septembre sur la liberté de choisir son avenir professionnel reconnaît notre modèle de pédagogie adaptée", se félicite le délégué général. Si un régime dérogatoire existait pour certaines écoles, c'est ainsi désormais l'ensemble qui se voit habilité "à percevoir le solde de la taxe d'apprentissage" et à "nouer des conventions, notamment à caractère financier, avec l'État, les collectivités territoriales et les entreprises".

En charge de la formation professionnelle, les Régions n'ont pas attendu cette échéance pour renforcer les liens ou ouvrir leur territoire. Dernier exemple en date avec la Région Normandie, qui s'est engagée à ouvrir au moins une école dans ses cinq départements d'ici à 2021. Longtemps point faible du réseau, le maillage territorial devrait



### 3 QUESTIONS À

**Michel Savin**, sénateur de l'Isère (LR), ancien élève de l'école de production de Grenoble (Élag)



## "L'exigence du travail bien fait"

**Pourquoi avoir le choix de l'école de production ?**

Mes parents et moi ne cherchions pas une "école de production", mais un établissement qui puisse m'apprendre un métier et aboutir à un emploi. Autant dire que je n'ai pas eu de peine : j'ai obtenu à l'Élag un CAP d'ajusteur et un CAP de tourneur, et la semaine d'après, je travaillais !

**Que vous a apporté votre parcours en école de production ?**

Le plus intéressant était que l'on ne faisait pas des travaux qui partaient à la poubelle : on travaillait pour faire de la production !

Il y avait du respect et l'exigence d'un travail bien fait, parce qu'il y avait derrière les marchés de l'école, dont dépendaient les rentrées financières. Il y avait bien sûr des objectifs d'apprentissage théoriques, mais aussi et très rapidement de vraies commandes à réaliser. Pour beaucoup d'entre nous, il y avait aussi la conscience d'une forme de deuxième chance.

**Quelle est aujourd'hui la plus-value du réseau ?**

Les écoles de production ont une très bonne réputation et un très bon

niveau de formation, il est tout à fait justifié qu'elles soient reconnues à leur juste valeur. Le sérieux paie, les entreprises savent qu'elles peuvent compter sur des jeunes immédiatement opérationnels. Le réseau tire aussi sa force de la solidarité des anciens, nombreux à avoir aujourd'hui des responsabilités en entreprise. Il faut aussi souligner qu'au-delà des jeunes en formation initiale, le réseau a également la capacité d'accompagner des reconversions vers des métiers porteurs.

Propos recueillis par Nicolas Deguerry

### REPÈRES

#### TOTAL : UN MÉCÉNAT DE 60 MILLIONS D'EUROS

À replacer dans le cadre de l'engagement sociétal du groupe Total, ce soutien s'inscrit dans le cadre des actions sur l'éducation et l'insertion des jeunes, l'un des quatre axes prioritaires de la direction Engagement société civile. "Ce qui nous a vraiment plu, c'est leur pédagogie du faire pour apprendre, en toute bienveillance et en mode compagnonnage, explique Florence Varescon, responsable éducation à la direction ESC. Nous voyons ces écoles comme des institutions qui apportent à des jeunes, souvent en situation de décrochage, une combinaison de savoir-faire et de savoir-être, qui leur permet de retrouver du sens et le chemin de l'emploi." Par ce mécénat, "nous apportons le coup de pouce initial nécessaire aux investissements et aux frais d'amorçage", précise Florence Varescon. Le soutien de Total peut aussi se manifester par une aide au repérage des besoins territoriaux et une mise en relation avec "l'écosystème" du groupe.



Florence Varescon, responsable éducation à la direction ESC (Engagement société civile) du groupe Total.

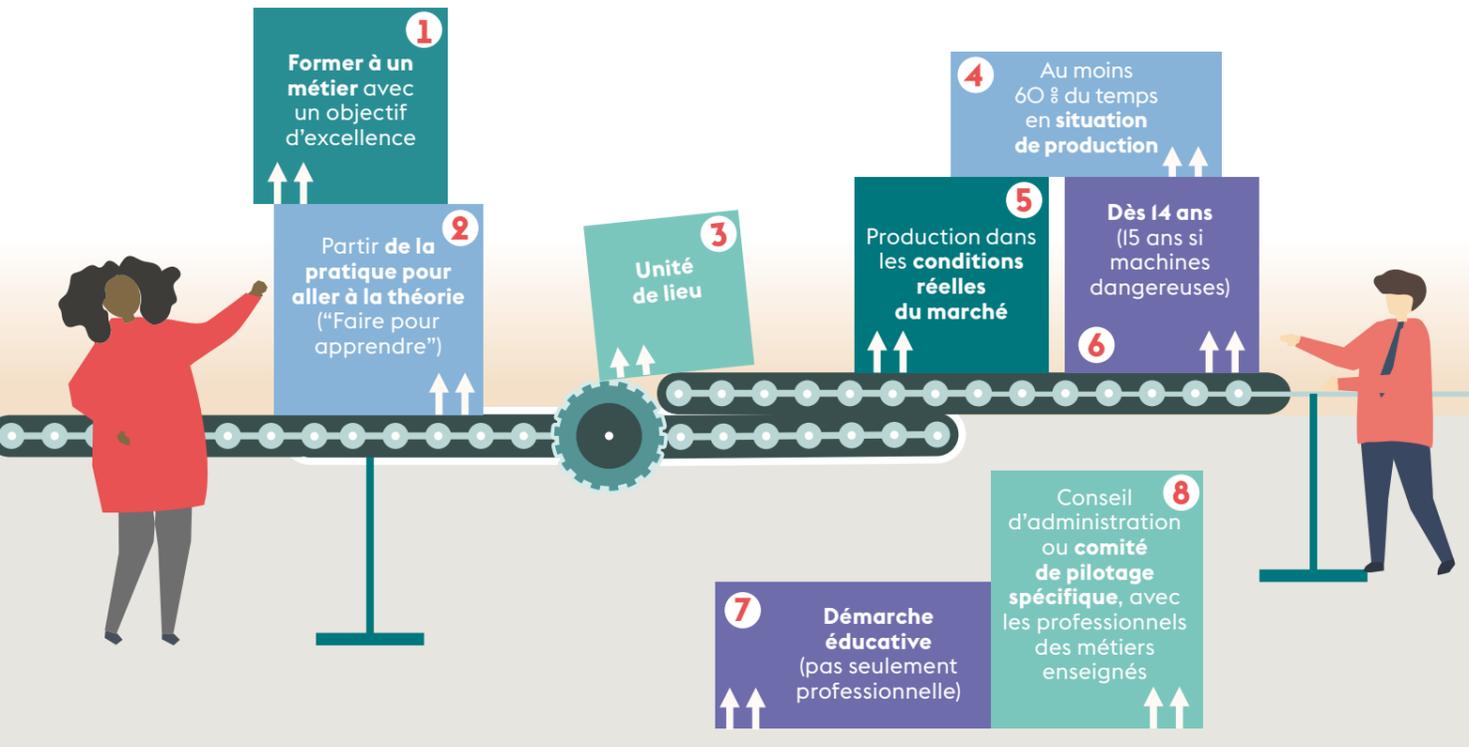


La Fédération des Écoles de production est soutenue par la Fondation Bettencourt Schueller.



**100**  
Écoles de production c'est l'objectif à l'horizon 2028.

## LES HUIT FONDAMENTAUX D'UNE ÉCOLE DE PRODUCTION



L'école des Établières, à La Roche-sur-Yon, première école de production du Grand Ouest, lancée en 2013.



continuer de se renforcer, d'autant plus que "le Haut-Commissariat au plan d'investissement dans les compétences a également intégré les écoles de production dans les pactes régionaux en cours de négociation", souligne Corentin Rémond.



1. Devenue fondation en 2017. [www.fondationlafrancesengage.org](http://www.fondationlafrancesengage.org)

### Mécénat

Enfin, il faut aussi compter sur la formidable accélération des soutiens extérieurs. C'est par exemple le programme La France s'engage<sup>1</sup> qui décide en

2016 de soutenir "l'essaimage du dispositif des écoles de production". Responsable de l'accompagnement à la fondation, Nathalie Bou le souligne, c'est bien "la performance des écoles pour former des jeunes vers des métiers industriels en tension" qui a conduit la fondation à accompagner le développement stratégique du réseau en allouant 750 000 euros sur la période 2016-2018. En 2018, année capitale pour le développement du réseau, c'est la Fondation Total qui a conclu, le 20 mars dernier, une convention de mécénat d'ampleur inégalée : 60 millions d'euros sur dix ans pour passer de 25 écoles à plus de 100 d'ici à 2028 (voir encadré p. 11).

Plus récemment, le 24 septembre 2018, c'est aussi la Banque des Territoires qui a annoncé, aux côtés de la Fnep, la mobilisation d'une enveloppe de 2,5 millions d'euros de prêts pour financer treize nouvelles écoles sur les cinq prochaines années. Au-delà des lycées professionnels et des CFA, il semblerait bien que les jeunes vont désormais pouvoir compter sur l'alternative "école de production" ! ●

## GORGE DE LOUP : UNE GRANDE ÉCOLE DE MÉCANIQUE

**"La réussite pro pour tous" est le slogan du réseau des écoles de production. À Gorge de Loup, site lyonnais de l'un des plus anciens établissements du réseau, on respecte l'esprit et la lettre : 100 % de réussite au CAP, pour des jeunes venus de tous horizons.**

Nicolas Deguerry

D'un côté, l'A6 qui déverse son flot de véhicules dans le tunnel de Fourvière. De l'autre, la très cossue commune d'Ecully et ses établissements de prestige, de l'École centrale de Lyon à l'Institut Paul-Bocuse. Entre les deux, une espèce de *no man's land* du 9<sup>e</sup> arrondissement lyonnais, vestige d'un quartier industriel et siège, au 105, avenue Sidoine-Apollinaire, de l'école de production Gorge de Loup.

Avec ses 100 % de réussite au CAP, le site est, aussi, un lieu d'excellence. À l'extérieur, un panneau de chantier signale des travaux d'extension, "Projet soutenu et financé par le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes". On le découvre bientôt, il s'agit d'ouvrir un nouveau plateau pour augmenter la capacité d'accueil et ainsi répondre aux enjeux de développement. Sans fioritures, l'école de production, vaste hangar de tôle, s'affiche comme "École de mécanique productique". Sous l'auvent, une enseigne détaille l'activité : ici, les uns se forment, les autres passent leurs commandes de sous-traitance, prototypes et petites séries. Le lieu est si calme qu'on pourrait le croire fermé. Mais, dès que l'on s'approche, c'est une véritable ruche qui s'anime.

Andrea, l'une des trois seules filles de l'école, a déjà opté pour un BTS en alternance.



Si l'école de production permet de donner sens aux apprentissages, elle est aussi un lieu d'exigence.



Il faut gravir quelques marches pour atteindre les bureaux, sorte de mezzanine surplombant l'atelier. Dans l'attente de notre guide, on risque quelques pas sur le plateau. Il est 14 heures, l'ambiance est studieuse. Partout, des machines-outils, sur lesquelles s'affairent des élèves, qui sont là depuis 7h30. La priorité est donnée aux plus jeunes, dès 15 ans, qui manifestent de l'intérêt pour une formation professionnelle aux métiers de la métallurgie. Le site est d'une propreté exemplaire et chacun semble évoluer dans la plus grande autonomie. Si la sélection ne dépend pas du dossier scolaire, l'admission est sécurisée par un "parcours d'accueil" qui comprend au moins un stage découverte et un entretien de motivation.

### "Ça sert à quelque chose"

À peine avons-nous posé les yeux sur des panneaux rappelant quelques valeurs cardinales des écoles de production (respect, travail, etc.), qu'un formateur nous interpelle : "Alors, vous n'allez pas rester là, il faut travailler !" Rieur, Denis Brude, c'est son nom, se présente en même temps qu'il garde un œil sur ses jeunes. À 44 ans, ce maître professionnel en mécanique d'usinage approche des vingt ans de maison, auxquels s'ajoutent six années d'ancien élève. Après un passage dans l'industrie, Denis Brude a en effet choisi de venir, à son tour, "redonner" une partie



Avec ses 100 % de réussite au CAP, le site est un lieu d'excellence.



L'école de production, vaste hangar de tôle, s'affiche comme "École de mécanique productive".

●●● de ce qu'il estime avoir reçu. À commencer par un modèle qui lui a permis de s'affranchir de "l'école traditionnelle, qui ne me convenait pas", explique-t-il.

Pour bien des jeunes que nous croiserons, l'histoire est proche. Le plus souvent, ce sont bien les difficultés rencontrées dans l'enseignement classique qui ont déclenché le processus d'orientation. Qu'est-ce qui leur plaît ? Parfois, tout simplement l'opportunité d'une solution : "Je voulais faire de l'alternance mais je ne trouvais pas de patron", témoigne Naïm, 15 ans, qui vient tout juste d'entamer sa première année. Mais le plus souvent,

c'est l'essence même du modèle qui ressort : "Ce qu'on fait, on le vend, ça sert à quelque chose", explique Harry, l'un de ses camarades.

### École inclusive

Si l'école de production permet de donner sens aux apprentissages, elle est aussi lieu d'exigence. Avec moitié moins de vacances que dans l'enseignement classique et des horaires qui s'étendent de 7h30 à 17h, Thomas, en troisième année, ne cache pas que les débuts ont été compliqués. "On découvre tout, c'est un grand changement et on réfléchit plus que d'habitude", se souvient-il. S'il s'agit de "faire pour apprendre, même pour les matières théoriques", l'établissement n'en revendique pas moins un enseignement général et professionnel très complet, "dans le but de faciliter l'accès ultérieur à des enseignements de niveau 4 et 3 (bac-pro et BTS)". La marche n'est cependant pas toujours aisée à franchir, comme en témoigne Valentin qui, bien que fortement encouragé à poursuivre à l'issue de son bac pro, hésite encore entre poursuite d'études et travail.

Peut-être plus à l'aise pour se projeter dans des études supérieures car issue d'une terminale sciences et technologies du management et de la gestion (STMG), Andréa, l'une des trois seules filles de l'école, a, elle, déjà opté pour un BTS en alternance.

Dans cette école inclusive, quelles que soient les aspirations, c'est finalement une belle prouesse qui se dessine au gré des témoignages : nous sommes en 2018 et personne n'évoque le chômage ! ●

### + D'INFOS

École de production  
Gorge de Loup  
(Lyon 9<sup>e</sup>) : [www.ecole-gorgedeloup.com](http://www.ecole-gorgedeloup.com)

## REPÈRES

### SOIXANTE-DIX ANS DE MÉCANIQUE

Créé en 1949, l'atelier d'apprentissage Gorge de Loup est un établissement privé d'enseignement technique, hors contrat, reconnu par l'État, avec une scolarité gratuite, membre de la fédération Auraep (Auvergne Rhône-Alpes Ecoles de production). Le terrain et l'atelier ont été financés par les industriels de Vaise (un quartier de la ville de Lyon) soucieux de former des jeunes qualifiés pour leurs entreprises. Le site a toujours été spécialisé dans les métiers de la mécanique générale. On y délivre le CAP conduite de systèmes industriels, le bac pro technicien d'usinage et le titre professionnel d'opérateur régleur sur machines à commande numérique. Le site assure également une activité de formation continue.